

L'Être humain, carrefour d'énergies

Fabrice Blée, Université Saint-Paul

« L'Être humain, carrefour d'énergies », tel est le thème de ces 5^e Assises pastorales, disons-le d'emblée, un thème rarement traité dans le christianisme occidental, que ce soit dans les milieux théologiques ou pastoraux. Souvent identifié comme appartenant au registre du nouvel-âge, il est encore marginal pour beaucoup, suscitant une certaine suspicion ou renvoyant tout simplement à un manque d'intérêt ou à l'incapacité de s'en faire une idée avisée. Pourtant, à y regarder de plus près, ce thème soulève des questions que sont appelés à se poser les chrétiens décidés à relever les défis de l'heure parmi lesquels la soif d'intériorité chez nos contemporains, le dialogue avec la science ou encore le dialogue entre les religions, particulièrement avec les religions orientales et les religions traditionnelles où le rapport aux énergies occupent une place centrale. Si bien qu'en choisissant de mettre ce thème à l'honneur, les *Voies de l'Orient* se démarquent une fois de plus par leur vision d'avant-garde et leur volonté d'initier des réflexions de pointe.

Il est difficile sinon impossible de faire une présentation générale et brève de ce thème sans en omettre l'un ou l'autre aspects tant il est riche et complexe, recoupant l'ensemble de l'expérience humaine. Afin de montrer la pertinence et les enjeux de la question des énergies dans le monde actuel et plus spécifiquement dans le contexte de la rencontre entre le christianisme et les religions orientales, je choisis de me limiter aux cinq points suivants : 1. caractéristiques et types d'énergie; 2. le christianisme occidentale et son rapport difficile aux énergies; 3. l'influence des religions orientales dans le regain d'intérêt pour les énergies; 4. les dérives possibles dans le rapport aux énergies; et 5. les défis que ce thème pose au christianisme occidental.

1. caractéristiques et types d'énergie

Le terme d' « énergie » fait partie du langage courant et y occupe par ailleurs une place de choix. Dans un environnement où l'être humain est reconnu pour sa productivité, sa compétitivité, ses activités multiples et sa performance à tout niveau, son rapport à l'énergie est primordial, voire obsessionnelle. De toute part lui est-il proposé d'accroître son potentiel énergétique. En vérité, il y a derrière ce mot une véritable industrie: comprimés vitaminés, céréales et boissons enrichies, aphrodisiaques, drogues en tout genre, formules de conditionnement physique, formations en développement personnel, thérapies variées ou encore séances de méditation ou de yoga. Sans oublier le rapport stratégique et géopolitique à l'énergie; le pétrole, le gaz, l'uranium, l'eau comptent parmi les ressources énergétiques que convoitent les grandes puissances économiques et à partir desquels elles orientent très souvent le cours des choses. Bien des secteurs sont concernés par le sujet : des milieux professionnels à la santé, des cercles religieux et spirituels au domaine économique en passant par la sécurité nationale. La course à l'énergie est omniprésente autant chez l'individu qu'à l'échelle de la société, autant du point de vue sacré que profane, autant dans le registre de la légalité que des pratiques illicites.

Le monde des énergies nous entoure de toute part, il nous conditionne au-dedans comme au dehors. Sans comprendre toutes les influences en jeu, tantôt acteurs, tantôt spectateurs, nous participons de ce monde, nous en sommes partie intégrante; impossible de s'y soustraire. Pour le meilleur et pour le pire, nous apprenons à en saisir la nature et à s'en rendre maître autant qu'il est possible de le faire. De tout temps, les cultures et les sociétés manifestent l'effort d'y trouver et maintenir ordre, cohérence et harmonie. Les énergies en interactions sont multiples; on peut cependant les diviser en deux grandes catégories sans pour autant les séparer, les unes opérant à l'extérieur de soi, les autres agissant à l'intérieur.

Au dehors, nous retenons d'abord l'énergie primordiale, puissance au-delà et source de toute puissance, à l'origine de l'univers et intimement présent à toutes ses manifestations. (Dieu, Brahman, Shiva) Viennent ensuite les forces cosmiques, celles qui impliquent les astres et leurs mouvements et dont l'astrologie se propose de déchiffrer les influences sur les individus et les événements. Plus proche de nous, les éléments de la nature, l'énergie solaire, le vent, la tempête, les éruptions volcaniques ou la foudre, des éléments jadis essentiellement liées aux manifestations du sacré, et souvent réduits aujourd'hui à des phénomènes physiques, dont certains sont loués comme source pour une énergie propre et renouvelable. Plus proche de nous encore, le monde des esprits, esprits de la nature, êtres maléfiques ou divins, esprits des morts ou ancêtres; ce monde est invisible mais parfois appréhendé comme étant tout aussi réel sinon plus que celui des apparences. Enfin, dans un rapport immédiat, mentionnons l'énergie qui se dégage et s'échange dans les relations conflictuelles ou harmonieuses qui se nouent dans le monde du vivant, entre les végétaux, les animaux et les humains.

Au-dedans, faisons état en premier lieu de l'énergie musculaire qui a longtemps joué un rôle central dans l'organisation sociale, dans l'affirmation des individus et des peuples. A un autre niveau, l'énergie de la pensée, la capacité d'imagination et d'abstraction, de laquelle naissent les idéaux sociopolitiques, les philosophies et les sciences qui, à travers l'histoire, façonnent les comportements et les destins. Plus en profondeur, les émotions conscientes ou refoulées qui dessinent le contour des personnalités et influent sur le vivre-ensemble. Toutes les sociétés ont tenté à leur manière de canaliser cette énergie de nature psychologique au profit du respect mutuel et du bon voisinage. Plus profond encore, l'énergie vitale (prana, qi, mana) ou l'énergie du corps subtil reliée aux organes vitaux et qui, quand elle est fluide et sans obstacle, assure une bonne santé, un équilibre autant physique que mentale. Liée aux énergies déjà évoquées, *eros*, l'énergie sexuelle qui nous met en position d'incomplétude et en recherche pour y mettre fin selon des voies diverses et variées. Retenons enfin, intimement liée à celle-ci, cette puissance à la fois créatrice et d'anéantissement, présence libre et amoureuse qui, du tréfonds de l'être, pousse à l'autodépassement et offre à l'individu de devenir pleinement lui-même et de retourner à sa source. Le christianisme parle de l'Esprit saint, l'hindouisme de shakti, sans qu'il faille pourtant y voir un rapport d'équivalence.

Aussi variée et subtile soit-elle, l'énergie se rapporte toujours au monde phénoménal. Elle se déploie en s'incarnant; on y a accès dans le concret d'un objet, d'une personne, d'un animal, d'un lieu, d'un espace-temps. C'est là une de ces caractéristiques. S'y intéresser, la prendre en compte, c'est nécessairement opérer un retour à l'organique, au corps avec

ses parts d'ombre et d'irrationalité, et réaffirmer le primat de l'expérience. C'est resituer le discours au niveau des entrailles, carrefour d'énergies, là où se rencontrent et se confrontent des forces venues du dedans et du dehors, là où l'être humain se construit ou se détruit par et à travers elles, au sein même de leurs interactions.

Ajoutons que l'énergie est source de vie autant que de mort. Si la vie a besoin d'énergie, trop d'énergie tue. C'est vrai au plan physique; le feu réchauffe mais en trop forte intensité il est dévastateur. C'est vrai aussi en contexte religieux; on ne saurait voir Dieu en face et vivre (Exode 33,20); l'homme ne peut survivre à trop de grâce. Dans le contexte des religions traditionnelles, l'aspect de force vitale appelle celui de « tabou », désignant ce avec quoi il ne faut pas interférer. Ainsi se trouve renforcé le caractère fondamental de ce thème. D'un côté, l'énergie renvoie l'homme à son mystère, à son évolution et à son lien avec ce qui l'entoure, le forçant constamment à redécouvrir le point d'équilibre entre ordre et chaos, entre vie et mort. Ici le sacrifice et le sang jouent un rôle central surtout dans les religions traditionnelles, mais pas seulement; c'est vrai aussi dans le christianisme. De l'autre, elle le renvoie ainsi à sa responsabilité, à l'exigence du comportement juste autant par rapport à soi-même que vis-à-vis de sa communauté et du monde. De nos jours, à l'échelle globale et environnementale, la crise écologique nous renvoie de manière urgente à l'exigence d'une éthique de l'énergie.

Comme dernière caractéristique, retenons la double action de l'énergie, deux actions qui en réalité n'en sont qu'une : d'une part, elle dessine des contours, établit des contrastes, elle fait exister; d'autre part, elle est mouvement, vigueur, elle provoque un déplacement, elle permet d'accéder à un autre lieu, une autre condition. En d'autres termes, l'énergie est vibration, puissance transformatrice et de conversion, réconciliant mort et renaissance, elle fait advenir.

2. L'Occident chrétien et son rapport difficile aux énergies

En Occident, le monde des énergies a été occulté en grande partie, sans disparaître pour autant, loin de là, à la période des Lumières, lorsqu'on a fait de la raison et du doute méthodique le moyen privilégié pour distinguer le vrai du faux, le réel de l'irréel. Max Weber caractérise cette période par le « désenchantement » du monde. Jusque là les énergies étaient liées au sacré, au monde invisible et surnaturel, où s'enracinaient les croyances populaires liées aux pratiques de guérison par la magie ou l'énergie des plantes et à la sorcellerie. C'est aussi en référence à ce monde que la religion puisait son autorité sur les âmes et les forces du mal et revendiquait être l'unique canal de salut.

Mettre l'accent sur la rationalité était une façon de refouler dans le monde de l'imaginaire et du fantasme, les forces dont la source nous échappait et dont l'action déterminait notre destin, soutenaient l'asservissement, les superstitions et les obscurantismes. Il s'agissait de s'en libérer, de neutraliser leur influence, à partir d'une appréhension nouvelle du monde pour mieux s'en rendre maître. La raison raisonnante était devenue la garantie d'un monde de liberté, de connaissance, de justice et de paix. La modernité ne serait-elle donc pas née aussi de la tentative de réduire la diversité des énergies aux seules énergies mesurables, dont on prenait le contrôle à partir d'une posture d'objectivité? Le rapport à l'énergie n'a pas disparu, il a plutôt connu un déplacement. Le mot « énergie » appartenait désormais au vocabulaire profane et scientifique, répondant à une logique de

démystification, d'exploitation et de commercialisation, qu'il soit question d'énergie mécanique, thermique, solaire, éolienne, hydroélectrique, nucléaire, magnétique ou quantique.

À mesure que l'esprit rationaliste vidait le monde de ses énergies surnaturelles, le christianisme occidental perdait de son influence. Cela dit, aussi paradoxal que cela puisse sembler, on ne peut écarter l'idée que ce dernier y a lui-même contribué. À sa manière, la religion a participé au désenchantement du monde. Retenons trois points à ce sujet. Rappelons d'abord qu'avec l'établissement du monothéisme, les puissances du ciel se sont montrées peu tolérantes à l'endroit des aspects féminins de la divinité dont l'énergie plurielle et immanente était vénérée lors des cultes de la fertilité. Ensuite, concernant plus spécifiquement l'évangélisation, les missionnaires se sont appliqués dans l'Église pré-Vatican II à éradiquer les croyances et les pratiques des peuples aborigènes et traditionnels, fondées sur le rapport aux esprits des morts et de la nature et plus essentiellement à la force vitale qui irrigue de façon hétérogène toute la création et dont le sang et le souffle sont des véhicules privilégiés. Enfin, le désenchantement du monde s'accroît dans l'Église dans le contexte de ce que Louis Cognet a appelé le «crépuscule des mystiques» qui eut lieu en France au début du 18^e siècle, au lendemain de la querelle quiétiste autour de Madame Guyon et de Fénelon et dont l'issue a été la condamnation de la mystique du pur amour où la grâce de Dieu, énergie ressentie dans et au-delà des sens, se communiquait dans le silence des corps, de cœur à cœur, d'un corps plein de cette vie divine à un autre disposé à la recevoir.

Depuis lors, la peur de la «fausse mystique» s'est imposée, une peur – dirions-nous plus justement – de toute mystique digne de ce nom et dont on voit encore les effets jusqu'à ce jour. L'Église a souvent entretenu la suspicion à l'égard des chrétiens qui prétendaient goûter au plus profond de leur chair la présence de Dieu au point de déclarer avec autorité être Dieu non en essence, faut-il le rappeler, mais par participation, une situation qui, de toute évidence, n'est pas sans porter le mystique à réévaluer son rapport à la hiérarchie et à sa prétention d'être seule à pouvoir décider des paramètres de l'accès au salut. Cela n'est pas non plus sans faire craindre au sein de l'institution politique et religieuse une perte d'influence, plus encore quand l'intéressé est une femme, et laïque de surcroît.

Sans compter que le fossé entre théologie et vie spirituelle amorcé au 12^e siècle s'est creusé davantage au siècle des Lumières; les discours rationnels, sinon rationalistes, et dogmatiques se sont imposés à l'intelligence de la foi, la rendant plus imperméable encore à la réalité des énergies. Pour autant, le rapport aux énergies n'a pas disparu totalement des milieux ecclésiastiques. Dans le contexte d'une dévotion bien encadrée, les miracles reconnus comme tels après examen, l'intercession des saints et des anges, le rayonnement des reliques et des images pieuses ou les apparitions mariales, sont autant d'éléments faisant appel à des énergies surnaturelles et destinées à élever la foi des fidèles.

Nous l'avons dit en première partie, les énergies participent de l'expérience humaine dans ce qu'elle a de plus fondamental; ainsi s'y confronter, s'en défaire ou s'en nourrir selon les cas, relève de la nécessité, d'une urgence existentielle. Le monde des énergies appelle tout un chacun tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre. Si, donc, il est vrai que la modernité et le christianisme, si le rationalisme autant séculier que théologique, ont

raréfié le contact avec le monde des énergies, il est vrai aussi que ces dernières n'ont jamais déserté pour autant l'Occident, ayant trouvé le moyen de s'écouler selon d'autres canaux. J'en retiens cinq : 1. Le canal initiatique ou ésotérique en référence à la quête de la pierre philosophale dans des mouvements secrets ou discrets en marge des Églises et non sans lien pour certains avec l'idéal républicain. 2. Le canal spirite en rapport avec l'engouement à l'époque romantique pour la médiumnité et le contact avec les esprits des morts. 3. Le canal charismatique et évangélique avec la création de groupes religieux autour de leaders autoproclamés et aux expériences extatiques. Par exemple, à l'origine du pentecôtisme, le pasteur Charles Parham était décidé à remettre au goût du jour ce que les premiers chrétiens expérimentaient dans le Nouveau Testament, déçu était-il du manque de puissance dans la vie chrétienne. 4. Le canal psychanalytique avec la prise de conscience des émotions, de leur refoulement dans l'inconscient au fil du temps, des pathologies et des complexes que cela occasionne, et de leur source, l'énergie sexuelle qu'il faut apprendre à sublimer. 5. Le canal orientaliste qui, avec la renaissance orientale au 19^e siècle, repose sur l'idée que l'Inde en particulier, dont on commençait à peine à découvrir les richesses, serait le berceau de l'humanité, là où se trouve la religion originelle et universelle capable de réaliser l'unité du genre humain. Dans ce contexte, la Théosophie par exemple entend promouvoir l'examen des lois inexplicables de la nature et des pouvoirs psychiques latents en chaque être humain selon une interprétation de la théorie des chakras compris comme étant à la base de tout développement religieux. De son côté, Carl Gustav Jung présente sa psychologie comme une nouvelle forme de yoga, et centre l'exploration de l'inconscient au service du processus d'individuation sur une réinterprétation de la force cosmique et présente en chacun de façon latente, connue sous le vocable hindoue de kundalini.

3. Le retour des énergies : L'influence des religions orientales

Si le monde des énergies n'a jamais vraiment déserté la société moderne, maintenant une présence discrète derrière les apparences d'une rationalité toute puissante, aujourd'hui, et ce, depuis la seconde moitié du 20^e siècle, il ressurgit en force témoignant du besoin chez nos contemporains de ressaisir cette part d'ombre et d'irrationalité qui renferment des énergies trop longtemps délaissées. D'où un regain d'intérêt par exemple pour la magie, le néo-paganisme et les forces occultes comme en témoignent la sous-culture gothique ou le succès de la série Harry Potter. Le contexte y est favorable : l'objectivité scientifique s'effrite, les institutions religieuses perdent de leur influence, les certitudes s'étiolent et les discours deviennent suspects. Plus qu'un *sens à leur vie*, ce que les gens recherchent, c'est de faire l'expérience d'*être en vie*. Cela s'opère de façon plus ou moins consciente et parfois de manière hasardeuse par un retour au corps souvent dans un rapport marqué à la souffrance et à la mort. C'est en repoussant ses limites que la vie se décuple. Pour l'adrénaline, beaucoup s'engagent dans des pratiques de mutilation, comme le piercing et le tatouage, ou dans des activités extrêmes parfois au péril de leur vie. Ce rapport à l'énergie répond à la double exigence de se sentir en vie et de transcender sa condition, une exigence qui trouve un support privilégié au sein des religions dites orientales.

L'hindouisme, le bouddhisme ou le taoïsme exercent un rôle de premier plan dans le retour aux énergies en Occident, et pour cause, elles en font un élément central de leur vision du monde, de l'humain et de leurs pratiques. D'abord, à quelques nuances près,

elles comprennent l'univers comme un flux perpétuel d'énergie donnant corps à toutes sortes de formes impermanentes et interdépendantes. (maya, shakti) Ensuite, elles décrivent le corps humain à partir d'un réseau complexe de canaux et de centres d'énergie. (nadî, sushumna, ida, pingala, prana, chakras, méridiens, qi) Enfin, elles mettent à profit ces connaissances pour la libération et une vie épanouie et en santé. On s'y réfère en médecine (médecine chinoise, ayurveda, pranayama, reiki), aussi pour prendre des décisions importantes dans certains moments de la vie ou être en harmonie avec l'univers. Pour cela, on prête attention aux lieux et aux rythmes de l'énergie partant du principe que le macrocosme et le microcosme sont étroitement liés, le rapport aux astres revêtant ici une importance toute particulière. Par ailleurs, la voie de l'éveil débute souvent avec l'assise : faire l'expérience du corps comme un flux d'énergie et de vibrations, relié au reste du monde manifesté. (zazen, vipassana) Réaliser l'illusion du corps comme réalité statique et permanente coïncide avec l'irruption du plus profond de soi d'énergies spirituelles (kundalini, joriki) et qui, une fois mises en branle, agissent dans le meilleur des cas avec l'intention suprême de libérer définitivement l'individu de l'ignorance et de la souffrance. Des systèmes de pratiques ont été élaborés pour faciliter l'éveil de ces énergies et leur canalisation et ainsi accélérer et approfondir le processus de libération. (kundalini yoga, hatha yoga, tantras, shingon). Notons encore le rôle crucial du gourou qui, à l'instar de Shiva, est maître des énergies, capable de les éveiller chez son disciple ou de les utiliser pour accomplir des miracles.

Le rapport aux énergies psycho-spirituels est au cœur des civilisations asiatiques; en Chine et Japon, par exemple, le hara, centre d'énergie par excellence, est au cœur des arts, des diverses voies (do) : arts martiaux, art floral, cérémonie du thé, théâtre, tai chi ou encore chi qong. Voilà ce que les Occidentaux retiennent surtout des religions orientales. Ainsi, la contre-culture des années 1960 et 1970 trouvera dans cet aspect un support et un cadre inédits pour donner libre cours aux énergies si longtemps réprimées, énergie sexuelle, mais aussi énergies du subconscient, et ce, dans l'effort de s'affranchir des carcans traditionnels au moyen de drogues, de pratiques méditatives ou d'une intimité au corps et des corps. Dans les années 1980 et 1990, le Nouvel-Âge proposait une vision holistique de l'humain et annonçait une nouvelle ère sur la base d'une conscience élargie de la réalité. Ici, la notion d'énergie est la clef pour comprendre l'humain, sa nature, ses déficiences et les moyens de sa guérison et de son éveil; la référence aux religions orientales y est récurrente et éclectique. On parle d'aura, de shakti, de chakras, de reiki, de feng-shui, de siddhi ou pouvoirs psychiques, de méditation, de troisième œil, de méridiens, de chi, de niveaux de consciences ou encore de voyages astraux; la liste est longue. Aujourd'hui, le rapport aux énergies propre aux religions orientales exerce aussi une influence dans les milieux de la santé; la psychologie s'ouvre de plus en plus par exemple aux effets de la visualisation et de la pleine conscience; la médecine chinoise, axée sur l'exigence d'un équilibre entre les forces ying et yang, s'impose chaque jour un peu plus comme une voie complémentaire, voire de substitution, à la médecine occidentale. Influence constatée également en milieu scientifique où l'on reconnaît volontiers des parallèles notables dans la manière de comprendre l'univers et ses forces en interactions. (F. Capra) Sans parler des travaux récents en neurologie intéressés à mesurer l'énergie qui se dégage des états méditatifs et qui modifie la cartographie du cerveau. (A. Newberg, E. D'Aquili, M. Beauregard)

Notons enfin que cette influence est visible également dans un christianisme occidental en déficit pneumatologique. Déjà au début du 20^e siècle, Rudolph Otto introduit la notion de sacré en termes de puissance, d'énergie et d'expérience en réaction à l'orthodoxie religieuse qui, dans la construction des dogmes, se bornait à une interprétation rationnelle de la religion. D'autres théologiens tels Rahner et Teilhard de Chardin s'efforceront de ressaisir le caractère immanent du divin, en redonnant sa place à l'expérience humaine comme lieu de rencontre avec l'Esprit Saint et d'ouverture sur le Tout Autre. Dans la pratique, ce retour à la vie en l'Esprit trouve ancrage principalement dans les renouveau charismatique et contemplatif. Deux grands courants qui, mis à part le rapport à l'Esprit, affichent des différences notables; celle qui nous intéresse le plus ici étant le fait que dans le renouveau charismatique, on s'oppose généralement à l'influence orientale, y voyant dans le pire des cas la marque du malin; alors que dans le renouveau contemplatif au contraire on reconnaît largement les bienfaits de cette influence. Il faut se rapporter ici notamment à l'œuvre et à l'histoire du dialogue interreligieux monastique pour saisir toute la portée de cette influence orientale dans le retour à une spiritualité chrétienne incarnée.

4. Les risques d'un rapport aux énergies au contact de l'Orient

Chercher ou approfondir sa spiritualité dans un rapport aux énergies au contact des religions orientales n'est pourtant pas sans risque ou tout au moins sans poser un certain nombre de questions. J'en retiens quatre : 1. L'énergie exerce parfois une séduction telle, qu'elle peut nourrir chez l'individu ses propres tendances égotiques et compromettre tout progrès spirituel. Fascinés par la capacité de tel ou tel gourou à accomplir des choses extraordinaires, certains cèdent au culte de la personnalité, tombant du même coup sous l'influence d'intentions questionnables. D'autres s'enferment dans une recherche du pouvoir : lire les pensées, influencer les comportements à distance, défier les lois de la gravité, briser des blocs de béton de sa main; autant de moyens d'affirmer son ascendance et gagner la reconnaissance. D'autres encore voient en la maîtrise des énergies le vecteur pour une vie sans souffrance, imperméable à toute maladie, le remède à tous les maux, l'énergie au service du bien-être physique et mentale, une obsession qui peut aller jusqu'à refuser des soins traditionnels au risque de sa vie.

2. Le rapport aux énergies peut s'avérer oppresseur pour soi et pour les autres dès lors qu'on calque sur la réalité une vision dualiste des forces en interactions, dès lors que nos relations reposent sur le souci maladif d'accroître et de préserver son énergie, ce qui revient à rechercher la compagnie de ceux qui me nourrissent énergétiquement et à éviter ceux susceptibles au contraire de me vider de mon énergie. Dans ce cas, l'autre n'est plus regardé dans son humanité mais jugé à partir de la qualité de son énergie. Il n'est plus vu pour lui-même mais en fonction de paramètres auxquels il est censé correspondre. Comme dans le registre du pur et de l'impur, ce rapport calculateur à l'énergie codifie et instrumentalise les relations et les comportements, en plus de s'accompagner souvent d'un ensemble de règles au quotidien, toujours dans le souci de soi-même, prédisposant par ailleurs à la superstition et au manque de spontanéité.

3. Le rapport aux énergies peut manquer de discernement. Comme il relève avant tout de l'expérience et non de l'idée, on a tôt fait de déclarer « vrai » ce qui a été ressenti, et de l'élever en autorité contre tout discours théorique, prétexte à juger ceux qui ne l'ont pas

vécu, comme si ne rien ressentir était un gage d'absence de spiritualité. Or l'expérience aussi importante soit-elle peut être trompeuse ouvrant la voie à des conclusions hâtives et des amalgames malheureux. Il est facile par exemple d'identifier un ressenti avec le discours qui le supporte, quand en réalité l'un et l'autre ne sont pas nécessairement rattachés. Ainsi, certains, parce qu'ils ressentent l'énergie d'un maître ou de quelqu'un qui se présente comme tel, vont se sentir obligés d'adopter la vision du monde que ce dernier articule autour de cette expérience; une situation propice à la manipulation. Il est facile aussi de se méprendre sur tel déploiement d'énergies en soi, convaincu d'avoir atteint un niveau spirituel élevé, un sentiment souvent accompagné d'un élan missionnaire, le désir de se mettre dans une posture d'enseignant et de guide, quand cela ne marque en vérité que le début du chemin. Les énergies dont on fait l'expérience sont multiples et de nature variée; d'où l'importance de la prise de recul et du discernement.

4. Le rapport aux énergies peut causer des désordres psychologiques graves. S'adonner à la pratique intensive de certains types de méditations ou de yogas, ou bien s'engager à la légère dans des initiations tantriques qui de nos jours sont plus que jamais accessibles au grand nombre, n'est pas sans danger; dans ce cas, il n'est pas rare que l'individu devienne le théâtre, malgré lui, où se déploie avec une puissance inouïe et de façon chaotique une énergie ressentie comme un corps étranger et venant de nulle part. Sans la préparation requise, sans la patience et le détachement nécessaires et sans une direction spirituelle compétente, ce type de phénomènes peut conduire l'individu à s'enfermer dans ses propres peurs au point de sombrer dans la folie.

5. Le christianisme occidental mis au défi par le retour des énergies

Le retour des énergies en Occident est-il une chance pour le christianisme ou bien annonce-t-il une nouvelle ère de superstitions, d'asservissement et de reddition aux forces occultes? Sans doute les chrétiens devront-ils être attentifs aux deux aspects. Et ils devront l'être d'autant plus que le christianisme occidental, nous l'avons vu, est généralement peu à l'aise sur ce terrain. La seule fonction reconnue dans l'Église ayant rapport avec les énergies surnaturelles, à côté du prêtre qui invoque la puissance de l'Esprit saint, est celle de l'exorciste, une fonction qui d'emblée présuppose le combat entre les forces du bien et du mal, une fonction qui, fortement ancrée dans l'imaginaire chrétien, a très certainement alimenté la suspicion à l'endroit des énergies inconnues se déployant en dehors des signes institués de la présence de Dieu que sont les sacrements. Cette suspicion n'expliquerait-elle pas les dérives liées à la chasse aux sorcières du 12^e au 18^e siècle, période où ont été condamnés notamment des guérisseurs et des mystiques, pour la plupart des femmes? Aujourd'hui, cette « intolérance à l'énergie » ne se manifeste-t-elle pas une fois de plus, cette fois-ci à l'égard des spiritualités orientales quand le prêtre ou le pasteur met en garde contre la méditation sans objet qui, selon lui, en créant le vide de l'esprit invite le démon à s'y loger? Le premier défi du chrétien consiste donc à surmonter une approche à priori négative du monde des énergies, à cohabiter avec la pluralité des forces en action, sans céder à la tentation d'y voir à l'œuvre des puissances diaboliques. Si l'énergie n'est pas toujours positive, de son côté, l'énergie négative n'est pas nécessairement à rejeter; elle peut être transmuée, transformée. Cette appréhension alchimique des choses est particulièrement accentuée dans les tantras bouddhiques et hindous ce qui pour l'Occidental est souvent libérateur,

en lui permettant de dépasser la vision dualiste et populaire qui, assez répandue, fait du diable et de Dieu deux puissances irréconciliables et parfois de force égale.

Les spiritualités orientales interpellent le chrétien de façon pressante sur la question des énergies et le poussent à se remettre en cause sur plusieurs plans : anthropologique, ascétique, pastoral ou théologique. D'abord, au plan anthropologique, la pratique du yoga ou de zazen le conduit à faire l'expérience d'une spiritualité plus incarnée. Il découvre qu'il n'y a pas de spiritualité en dehors du corps et de ses énergies, que l'esprit et la matière ne sont pas opposés comme on a bien voulu le croire des siècles durant. Aussi est-il appelé par exemple à se réconcilier avec sa sexualité, dont il réalise que l'énergie participe étroitement à l'éveil spirituel, et à dégager les dangers d'une spiritualité sans corps, détachée d'une connaissance pratique de la dimension organique.

Au plan ascétique, le chrétien redécouvre l'importance de la posture, de la discipline mentale et du souffle dans l'éveil et la canalisation des énergies psycho-spirituelles. Devant des énergies parfois chaotiques, représentant un danger pour l'équilibre mental, il est mis au défi de ressaisir la valeur de l'ascèse, non comme une pratique mortifère au service de la culpabilité, mais comme une discipline préparant corps et esprit à l'irruption d'une grâce de grande intensité. Dans ce contexte, il s'éveille au caractère central du silence dans la prière; le silence extérieur d'abord, avec la retraite et la solitude; le silence intérieur ensuite, avec l'observation sans jugement par laquelle le flot des pensées n'empêche plus la prise de conscience de la présence divine en soi. N'est-ce pas dans le silence, en toute conscience et dans l'oubli de soi, que les énergies se déploient avec le plus de force et s'ajustent naturellement à ce pour quoi elles sont destinées? Le retour aux énergies ne confronte-t-il pas une Église occidentale, axée sur la parole et l'action, dans son malaise à se taire, à introduire le silence dans ses liturgies et à valoriser la prière contemplative notamment dans la formation de ses prêtres?

Au plan pastoral, l'Église peut-elle encore continuer à ignorer ou réfuter le monde des énergies. Beaucoup dans notre société associent ce dernier avec la spiritualité et estiment avoir plus de chance d'en vivre en dehors des cadres religieux. Aussi l'opposition entre spiritualité et religion se dessine-t-elle en réaction à des institutions religieuses ayant perdu contact avec les énergies qui plus que les discours, permettent de faire l'expérience du sacré. Nombreux alors sont ceux qui, en Occident, se tournent vers les voies bouddhiques, hindoues, taoïstes ou vers le Nouvel-Âge. Or, il n'est pas rare qu'après un détour par ces spiritualités, certains manifestent le désir de renouer avec leur tradition d'origine, mais pas à n'importe quel prix, à condition d'être acceptés et compris dans ce qu'ils ont expérimenté par exemple dans leur pratique du yoga ou de vipassana qui souvent implique un rapport marquant aux énergies. Par conséquent, le défi du christianisme n'est-il pas de s'ouvrir au monde des énergies sans être d'emblée sur la défensive, et plus encore d'offrir dans les milieux pastoraux et théologiques une formation qui en tienne compte? Se contenter d'une mise en garde ou d'éviter le sujet ne fera que retarder l'exploration de ce monde et creuser le fossé entre l'Église et ceux, de plus en plus nombreux, en quête d'une expérience qui les fasse vivre au plus profond d'eux-mêmes. Comment prétendre aujourd'hui vouloir être l'intermédiaire entre Dieu et les hommes sans avoir goûté un tant soit peu de la présence de ce divin, sans avoir fait l'expérience des énergies par lesquelles Il fait connaître sa volonté? N'y a-t-il pas lieu ici

de redécouvrir la signification profonde du maître, non pas comme simple conseiller psycho-spirituel, mais plus fondamentalement comme celui qui, en ayant traversé le monde des énergies, a atteint l'autre rive, capable alors d'aider une autre personne à entreprendre la même démarche? Plus encore, les femmes n'ont-elles pas un rôle particulier à jouer dans la remise en valeur de la figure du maître, sachant qu'on leur a souvent reconnu un rapport privilégié aux énergies, ce qui dans le christianisme de façon générale leur a plutôt desservi. Dans d'autres traditions en revanche, comme le bouddhisme tibétain, il n'est pas rare que de grands maîtres aient été initiés par des femmes; c'est le cas de Naropa (Narodakini), de Maitripa (Maitridākinī), l'un des maîtres de Marpa et de Padmasambhava (Simhamukha). Sans compter que du point de vue du Shivaïsme du Cachemire, c'est un fait que les femmes sont disposées plus naturellement que les hommes à connaître en leur sein le déploiement des énergies divines. (Tantraloka 29)

Enfin, s'éveiller à la présence d'énergies spirituelles et à leur rôle dans le passage du vieil homme à l'homme nouveau n'est pas sans conséquences sur la façon de comprendre la nature et le rôle de la théologie. Les évidences se déplacent et les priorités changent. Aussi l'exigence est-elle de revisiter certaines catégories doctrinales à la lumière de l'expérience issue du contact avec le monde des énergies. Il s'agit au fond de rétablir le lien entre ce que la théologie me dit de Dieu et de son incarnation et ce que je peux en goûter moi-même en expérience, ici et maintenant, dans ma condition ordinaire. Ainsi, réalise-t-on que Jésus lui-même n'était pas sans rapport aux énergies. Il était au contraire rempli de cette force qui était à la base de ses miracles, de sa transfiguration, cette énergie même qu'il sentit s'échapper de lui quand cette femme s'aventura à le toucher pour connaître la guérison. (Marc 5, 30) C'est aussi cette puissance qu'est l'Esprit que Jésus laissa en héritage à ses disciples pour qu'ils puissent en savourer les fruits. Dans les actes des apôtres, Paul et Pierre n'agissent qu'en fonction de cet Esprit compris comme une force d'amour certes qui ne fait acception de personne, comme lorsqu'il demande à Pierre de se rendre chez des non-juifs priant Dieu sans cesse (Actes 10,19), mais un Esprit également capable, sur ordre de Paul plein de sa présence, de châtier le récalcitrant, Elymas le magicien. (Actes 13,11) Sans parler des anges, l'ange du Seigneur qui force les portes de la prison pour en délivrer les apôtres (Actes 5,19) ou qui commande Corneille de faire quérir Pierre. (Actes 10,5) La référence aux énergies est constante dans la bible et la tradition chrétienne, surtout dans les Églises et la théologie orientales où les notions d'« énergies divines » et de « déification » tiennent une place centrale. Se pose alors la question de la nature de ces énergies : sont-elles neutres, bonne ou mauvaise en soi? Où se situe la frontière entre l'énergie spirituelle et l'énergie psychique? Peut-on identifier l'Esprit saint à une énergie aussi élevée et subtile soit-elle? Est-il au contraire au-delà de toute énergie? Une question délicate qui renvoie à la crainte fortement ancrée dans le christianisme de céder à une vision panthéiste des choses et donc de saper le divin dans sa transcendance. Pourtant, c'est précisément dans l'effort de retrouver tout le sens des énergies de Dieu qu'il est possible de rendre ce dernier plus accessible tout en en préservant la grandeur, l'essence. Si bien que le rapport aux énergies plutôt que de reposer sur la suspicion doit appeler le discernement, dont le christianisme a par ailleurs une longue tradition. N'est-ce pas du ressort de la théologie que d'offrir les paramètres pour explorer le monde des énergies de la façon la plus ouverte et sereine possible, un effort indispensable pour se réapproprier le sens de la présence divine, une présence

active et transformatrice au cœur de chacun et de toute la création? Or, cela ne pourra se faire qu'en dialogue avec les religions orientales qui, sur ce plan, se démarquent par la richesse de leur connaissance, mais aussi avec les religions traditionnelles, les Églises orthodoxes et les sciences. Aucun point de vue en effet ne peut prétendre à lui seul décrire l'expérience humaine du sacré dans toute sa richesse et sa complexité. Le dialogue et l'interdisciplinarité sont de mise.

Conclusion

Si, en Occident, beaucoup de chrétiens délaissent la pratique religieuse, c'est peut-être parce les Églises se dessèchent, perdent de leurs énergies. À quoi bon proclamer être l'assemblée ou le corps du « Dieu vivant » et vivifiant si cela n'a de sens que chez ceux qui le prétendent? On ne peut se réclamer de l'Esprit très longtemps si cela n'est qu'une conviction purement théorique et non le fruit d'une rencontre authentique, ressentie jusque dans sa propre chair. N'est-ce pas la raison pour laquelle Karl Rahner a prononcé ces mots célèbres, à savoir que le « chrétien pieux de demain sera un "mystique", c'est-à-dire quelqu'un qui a "expérimenté" quelque chose, ou il ne sera plus »? L'Église occidentale retrouvera vraisemblablement le sens des énergies divines par la redécouverte de sa riche et longue tradition mystique. Inversement, elle trouvera les moyens de se réapproprier cette tradition à partir de son expérience des énergies faite notamment au contact des religions orientales. Si, dans certains milieux, pour raviver le goût du mystère dans les cœurs, la tendance est de miser sur la mystification de la liturgie, avec le retour du latin et de symboles délaissés depuis Vatican II, l'avenir de l'Église se situe plutôt, croyons-nous, dans l'effort de démystifier la mystique, ce qui veut dire ressaisir la présence active et aimante de Dieu au-dedans de soi, la ressaisir en toute simplicité, dans ce qu'elle d'essentiel et de concret, en laissant de côté les phénomènes paranormaux et l'idée que seule une élite puisse avoir conscience de cette présence. C'est en redécouvrant la puissance de l'amour de Dieu, force au-delà de toutes les forces, cet amour dont sont marqués à vif et dont témoignent les plus grands mystiques, que le christianisme trouvera les moyens et le discernement pour accueillir et explorer sereinement le monde des énergies. Cela est important pour la bonne santé de l'Église et plus encore pour qu'elle puisse contribuer par son apport unique et déterminant à l'émergence d'une spiritualité globale. Dans ce cas, ne faut-il pas s'attendre à ce que la théologie mystique, si longtemps mise de côté, devienne l'aspect dominant de la théologie à venir?

© Fabrice Blée, 2009.

Pour usage personnel seulement.